

Douze propositions sur les mathématiques, le langage et la science de l'un

PIERRE HACK

Texte reçu

1. La pensée suppose le langage, et le langage suppose le signe, ou le concept. Comme l'a démontré Frege, le signe structure *a priori* toute saisie d'un donné quelconque.

2. Les concepts des choses sont apparus simultanément, et de manière liée, à ceux des nombres. Lorsque, dans le donné initial (« le monde »), l'homme a distingué un « arbre » – ou tout autre objet sensible –, dans le même temps, il en a distingué plusieurs.

3. Dès lors qu'il y a des concepts, il y a des objets et non seulement un monde extérieur. C'est à ce point qu'apparaissent, en droit sinon en fait, les mathématiques. Si nous disons « seulement un monde extérieur », nous n'entendons pas qu'il puisse y en avoir plusieurs ; il vaudrait mieux dire « le monde », car ce stade de la pensée serait antérieur à tout nombre. Si le sujet est simplement placé dans le monde, il n'y a rien qui puisse être compté. Mais dès qu'il y a des objets, dans le même temps il y en a plusieurs.

4. Dès que je suis en possession d'un concept quelconque, je suis en possession du nombre. Car un concept correspond à plusieurs objets – plusieurs peuvent satisfaire le concept. Dès le moment où Adam a séparé la pomme de l'arbre ou du reste de l'univers, il était en possession non pas d'un concept, mais de deux ; celui de la pomme et celui du nombre. En effet, il n'est pas deux choses semblables dans la nature ; mais à partir du moment où nous disposons du concept d'un objet sensible, nous disposons immédiatement d'objets semblables dans la mesure – la seule mesure – où ils satisfont à ce concept.

5. Il n'y a donc pas de pensée sans nombres. Aussi les mathématiques sont-elles inséparables du langage. De même la logique appartient-elle aux concepts, et non au vécu ou au monde. Le principe de non-contradiction ne se trouve nulle part dans la nature. Mais il est impossible d'affirmer que tel objet satisfait tel concept tout en affirmant que ce même objet ne

satisfait pas le même concept. Dans ce cas en effet, nous ne disposons plus de concepts, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de pensée. Il y a donc une origine unique au langage, aux mathématiques et à la logique.

6. On ne peut pas dire du monde qu'il est logique, pas plus que l'on ne peut dire d'un arbre qu'il est logique. Le monde, ou le vécu, se situe en-deçà de la logique de même qu'il se situe en-deçà du langage. Si l'on tente par le langage d'exprimer le monde, on ne peut que dire « l'être est » ou « le Néant même néante ». Mais le fait « qu'il existe », est-il « le mystique »? est-il « l'être »? Autant de mots.

7. C'est pourquoi il ne saurait y avoir de science de l'un. Il n'y a rien à dire de l'un, sauf ses rapports avec les autres nombres ; et alors nous n'avons pas affaire à la science de l'un, mais aux mathématiques.

8. « Un » et « trois moins deux » ont un sens différent – les symboles utilisés sont différents – et une seule et même dénotation : ils conduisent au même lieu logique par des chemins différents. Mais cette dénotation n'est pas mieux représentée par « un » que par « trois moins deux ». On signifiera la même chose en disant « huit divisé par huit » ou « trois cent soixante-quatre moins trois cent soixante-trois » ; et la brièveté du symbole « un » ne signifie pas que lui seul serait le « vrai » symbole du nombre en question.

9. Parler de la science de l'un revient à parler de la science du monde. Mais le monde n'est pas objet de science.

10. La phénoménologie avait déjà le projet d'une science nouvelle. Grâce à la science phénoménologique, qui serait la véritable science – celle du vécu –, le mot « pomme », par exemple, prend une valeur toute différente de celle qu'il avait jusqu'à présent. Il signifie réellement, et pour ainsi dire

pleinement, la pomme. Ainsi la pomme en particulier et le monde en général se trouvent-ils radicalement transformés.

11. Soit l'on ne renonce pas aux nombres, et la science de l'un se dissout dans les mathématiques, soit on y renonce, et on renonce à la pensée.

12. Renoncer aux nombres est renoncer aux concepts, et donc au langage et à la pensée. La science de l'un ne peut être qu'une nouvelle mystique – l'être est, le Néant néante. Sans langage, notre science est celle d'avant la chute –, mais souvenons-nous qu'avant d'avoir goûté le fruit de l'arbre de la connaissance, toute la science d'Adam était celle de la bête des champs.

Pierre Hack